

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : www.jj-pat-rey.com

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>

A bas, la technocratie, on nous vole la démocratie !

La méritocratie républicaine, ça a du bon pour la chasse aux blaireaux... Mais quand cela mène à sélectionner les meilleurs lèche-bottes, qui savent mieux que quiconque défiler au pas de l'oie, nous voilà vite rendus à la décharge de la médiocratie : au royaume du père Ubu, où il ne fait pas bon montrer des lueurs d'intelligence, en cultivant ses différences !

En élargissant à la dimension supranationale maintenant, il ne faut pas tant accabler nos élites, dirigeants et relais d'opinion, roués et prétentieux, qu'oublier qui les servent et leur permettent de s'installer au pouvoir, souvent sans contrôle effectif du citoyen ; en cela "l'Europe" est un modèle, comme chacun sait ! ...

Obséquieux, des larbins "blindés et programmés" font la sale besogne, qui est de détourner la démocratie au service de l'économie : intérêts particuliers bien sentis !

Première étape : Ils montent des barrages en gnose qui nous assèchent, nous masquent les vues.

Deuxième étape : Ils envahissent les circuits de l'information comme la légionellose, propagent les peurs et les préjugés.

Troisième étape : On finit par ne boire que leur "eau" filtrée, car "l'eau" de source serait naturellement polluée, et on meurt de soif, car leur "eau" ne désaltère jamais ! ...

Autrement dit, en moins métaphorique pour les esprits pratiques, ils trafiquent la réalité en la complexifiant ; malheureusement pour la bonne gouvernance et le progrès social, ils rendent la vie politique, ennuyeuse et fadasse ! ...

Ainsi fait, ils abusent nos entendements, en nous persuadant qu'on ne peut rien changer à l'ordre des choses : tout est bien, dans le meilleur des mondes

possibles, ils s'en chargent ! Ce n'est pas une nouveauté sur le fond, mais sur la forme, si ! Une immense entreprise d'aliénation des esprits est en cours. Ces gens ignorent voire accablent ceux qui ne partagent pas leurs considérations matérialistes. C'est cela qu'il faut changer en premier : **la démocratie polluée par la technocratie !**

Jean-Jacques REY

Envoi d'Etienne Chouard : <http://etienne.chouard.free.fr/>

UNE MAUVAISE CONSTITUTION QUI REVELE

UN SECRET CANCER DE NOTRE DEMOCRATIE

Après six mois de réflexion intense, se cristallise une argumentation autour du "traité constitutionnel", à partir de lui mais au-delà de lui, une argumentation qui n'est ni de droite ni de gauche, et qui montre un danger historique pour nous tous, au-dessus de la politique. Pour ces raisons, cette courte argumentation devrait intéresser les citoyens de tout bord.

Il y a six mois, en septembre 2004, j'étais, comme tout le monde, favorable à ce texte sans l'avoir lu, par principe, "pour avancer", même si je savais bien que les institutions étaient très imparfaites. Je ne voulais pas être de ceux qui freinent l'Europe. Je crois vraiment que l'immense majorité des européens, au-delà des clivages gauche/droite, aiment cette belle idée d'une Europe unie, plus fraternelle, plus forte. C'est un rêve de paix, consensuel, très majoritaire.

Je n'avais pas lu le texte et je n'avais absolument pas le temps : trop de travail... Et puis l'Europe c'est loin, et puis avec tous ces hommes politiques, je me sentais protégé par le nombre : en cas de dérive, il allait bien y en avoir quelques uns pour nous défendre... et je me dispensais de "faire de la politique", c'est-à-dire que je me dispensais de m'occuper de mes propres affaires.

Déjà des appels s'élevaient contre le traité, mais ils venaient des extrêmes de l'échiquier politique et pour cette simple raison, je ne commençais même pas à lire leurs arguments, restant en confiance dans le flot de l'avis du plus grand nombre sans vérifier par moi-même la force des idées en présence.

Et puis soudain, des appels sont venus de personnes non suspectes d'être antieuropéennes. J'ai alors lu leurs appels, sans souci des étiquettes, et j'ai trouvé les arguments très forts. Je me suis mis à lire, beaucoup, des livres entiers, de tout bord, Fabius, Strauss-Khann, Giscard, Jennar, Fitoussi, Généreux, etc. et beaucoup plus d'articles des partisans du traité parce que je voulais être sûr de ne pas me tromper. Et plus je lis, plus je suis inquiet. Finalement, aujourd'hui, je ne pense plus qu'à ça, je ne dors presque plus, j'ai peur, simplement, de perdre l'essentiel : la protection contre l'arbitraire.

Je continue aujourd'hui à lire toutes les interventions, ceux qui sont pour, ceux qui sont contre, je continue à chercher où est la faille dans mon raisonnement et le présent texte est un appel à réfléchir et à progresser : si vous sentez une faille, parlons-en, s'il vous plaît, tranquillement, honnêtement, c'est très important. Je peux me tromper, je cherche sincèrement à l'éviter, réfléchissons ensemble, si vous le voulez bien.

Je sens que c'est ma mission de professeur de droit d'en parler un peu plus que les autres, d'en parler à mes collègues, mais aussi à mes élèves, aussi aux journalistes. Je serais complice si je restais coi.

J'ai ainsi trouvé plus de dix raisons graves de s'opposer à ce texte extrêmement dangereux, et encore dix autres raisons de rejeter un texte désagréable, pas fraternel du tout en réalité. Mais les cinq raisons les plus fortes, les plus convaincantes, celles qui traversent toutes les opinions politiques parce qu'elles remettent en cause carrément la possibilité d'avoir une réflexion politique, me sont apparues tardivement car il faut beaucoup travailler pour les mettre en évidence. Ce sont ces raisons-là, les cinq plus importantes, sur lesquelles je voudrais attirer votre attention et solliciter votre avis pour que nous en parlions ensemble, puisque les journalistes nous privent de débats publics.

Dans cette affaire d'État, **les fondements du droit constitutionnel sont bafoués**, ce qui rappelle au premier plan cinq principes transmis par nos aïeux. Les principes 4 et 5 sont les plus importants.

1. Une Constitution doit être lisible pour permettre un vote populaire : ce texte-là est **illisible**.
2. Une Constitution doit être politiquement neutre : ce texte-là est **partisan**.
3. Une Constitution est révisable : ce texte-là est **verrouillé** par une exigence de double unanimité.
4. Une Constitution protège de la tyrannie par la séparation des pouvoirs et par le contrôle des pouvoirs : ce texte-là organise **un Parlement sans pouvoir face à un exécutif tout puissant et largement irresponsable**.
5. Une Constitution n'est pas octroyée par les puissants, elle est établie par le peuple lui-même, précisément pour se protéger de l'arbitraire des puissants, à travers une assemblée constituante, indépendante, élue pour ça et révoquée après : ce texte-là entérine **des institutions européennes qui ont été écrites depuis cinquante ans par les hommes au pouvoir, à la fois juges et parties**.

Premier principe de droit constitutionnel : une Constitution est un texte **lisible.**

Le "traité constitutionnel" est beaucoup trop long : 852 pages A4, une ramette et demie. Cette longueur est unique au monde pour une Constitution, ce qui la rend simplement illisible.

Cette longueur interdit la critique. C'est tout sauf un détail.

Les 75% d'espagnols votants qui ont approuvé ce texte, comme les 60% qui se sont abstenus, **ne l'ont probablement pas lu** : ni les ministres, ni les parlementaires, ni les professeurs, ni les journalistes, ni les citoyens, qui ont tous autre chose à faire : qui a le temps matériel de lire

850 pages A4 ? Il suffit de se poser la question pour soi-même : ce n'est pas différent pour les autres.

Ces citoyens prennent ainsi le risque majeur, pour eux, mais aussi pour leurs enfants et leurs petits enfants, de découvrir trop tard ce qu'ils ne pourront plus changer.

Il faut évidemment lire et comprendre ce que l'on signe. Ou bien, on refuse de signer.

Même s'il était simple (et il ne l'est pas), un texte aussi long ne permet pas de le juger avec discernement.

Et pourtant, il faut bien avoir un avis. Comment faire pour avoir un avis sur un texte qu'on ne peut pas lire ? En s'alignant sur "les autres", on se rassure, comme *les moutons de Panurge*.

Cette longueur extravagante est, par elle-même, non démocratique : on éloigne ainsi les curieux. On observe ces temps-ci comme cette vieille technique obscurantiste marche bien : l'unanimité ambiante repose sur des malentendus rendus possibles par un texte illisible.

Une Constitution est la loi fondamentale, elle doit pouvoir être lue par tous, pour être approuvée ou rejetée en connaissance de cause.

N'est-ce pas une mission des professeurs de droit, mais aussi des journalistes, de l'expliquer aux citoyens ?

Deuxième principe de droit constitutionnel : une Constitution est un texte neutre, elle permet le débat politique sans en imposer l'issue

.../...
etc.

Voir la suite à : <http://etienne.chouard.free.fr/Europe/index.htm>

—
Commentaire à J-J :

Si vous ne devez lire que cela sur le sujet, pour vous faire une opinion, je vous promets, cela vaut le jus d'aller sur le site concerné, et vous trouverez un tas de renseignements pratiques et de liens pour compléter votre information ! Il ne vaut pas être grand clerc pour comprendre ce qui se trame, et quels sont les véritables enjeux de ce prochain référendum pour ratifier un « traité constitutionnel »...

Monsieur Etienne Chouard se présente, lui même, comme : (citation)

« « «

Je suis professeur de droit, d'économie et d'informatique, en BTS, dans un lycée de Marseille, j'ai 48 ans, quatre enfants, je n'appartiens à aucun parti, syndicat ou association. Dans ma vie, j'ai fait beaucoup plus de parapente que de politique où je suis vierge, un débutant absolu qui s'est "réveillé" il y a six mois, et où je ne ferai pas de vieux os (le vol libre est une drogue dure qui me rappellera vite à elle).

Je ne suis donc le "sous-marin" de personne (question marrante reçue récemment). Je suis un simple citoyen, "de base"... :o)

« « «

Envoi de Benjamin Evans : <mailto:bevans@club-internet.fr>

Petit essai sur cette chose que l'on nomme la sagesse...

Unique citation :

« Tout le problème de ce monde, c'est que les idiots et les fanatiques sont toujours si sûrs d'eux, tandis que les sages sont tellement pleins de doutes. » Bertrand Russell

La sagesse est une chose fort rare, tout comme la beauté absolue.

Pourtant, Voltaire disait que de toutes les vertus la sagesse et la raison étaient sûrement les mieux partagées, puisque personne ne se plaignait d'en manquer...

Qu'est-ce que la sagesse ? Probablement une grande vertu et la mère de toutes les vertus.

Qu'est-ce qu'un sage ? Un homme qui possède la mère de toutes les vertus et donc toutes les vertus... Peut-être !

On peut admettre que le sage soit un homme qui pense et qui agit avec sagesse et dont les actions sont bonnes pour lui, pour l'humanité et pour la nature.

Mais tout comme la sagesse, ce genre d'homme est fort rare.

La folie est le contraire de la sagesse. La folie est ce qui conduit la plupart des hommes à des comportements et à des actes passionnés et souvent insensés pour parvenir à leurs fins et réaliser leurs ambitions dans des domaines comme l'amour, l'argent, le pouvoir, la gloire et les honneurs.

La folie conduit parfois à la barbarie et aux pires abominations.

La sagesse ne peut donc cohabiter avec la passion ni avec les ambitions de la richesse, du pouvoir, de la gloire ou des honneurs, tels l'image, l'argent, la politique,

la notoriété. Ces valeurs là ne conduisent pas les hommes vers le bonheur mais vers son illusion et les enferment souvent dans des systèmes dans lesquels il perdent leur dignité. Le sage ne se soucie jamais des apparences. Il sait qu'elles sont une illusion et un piège pour la raison.

Parfois, on entend parler de groupes d'hommes que l'on appelle « conseil des sages ». En fait, cette appellation est le plus souvent impropre. Il s'agit généralement d'hommes de pouvoir ou d'argent ou des deux, rompus à toutes les ficelles de la politique et du pouvoir, qui sont des domaines désertés par la sagesse.

La sagesse est discrète, humble, le plus souvent invisible pour les hommes passionnés qui en sont dépourvus. La sagesse n'est pas un produit manufacturé. On ne peut ni l'acheter, ni la vendre, ni la voler ni la trafiquer... Le sage n'est pas médiatique. Il ne passe pas à la télé ou à la radio. Il n'écrit pas de livres ni ne fait de conférences sur la sagesse. La sagesse est la capacité libre d'analyser, de comprendre, d'aimer, d'apprécier, de supporter, de tolérer, de respecter, d'accepter mais aussi de renoncer.

Le sage pourrait se définir comme un homme n'ayant ni dieu qui aliène sa raison ni maître qui aliène sa liberté. Toute aliénation ne pouvant conduire qu'à un emprisonnement de la conscience et à une perversion du jugement.

On évoque parfois la sagesse des rois ou la sagesse des juges, mais ces hommes-là sont souvent prisonniers de nombreuses contraintes invisibles telles que les pressions du pouvoir ou celles de l'opinion et parfois celles de la déraison.

Un sage pourrait aussi se définir comme étant un homme d'expérience, qui connaît profondément la vie et les hommes. Le sage a appris la différence entre le bien et le mal et applique cette connaissance à chaque minute de sa vie. C'est un homme qui a connu la douleur et la souffrance et qui les a acceptées comme étant des éléments incontournables et inéluctables de la vie. Un homme qui a appris à pardonner. Un homme qui a appris au contact des autres. Contrairement aux autres hommes, le sage est un homme attentif à ses semblables, car il sait que des opinions différentes sont une perpétuelle source d'enrichissement et de connaissance. Le sage est un homme qui a su comprendre les autres, qui les a regardé vivre avec leurs plus grande qualités et leurs pires défauts. Il a appris à les voir avec amour, indulgence et compassion. C'est aussi un homme qui a beaucoup voyagé sur la terre et aussi dans le cœur des hommes. Un homme qui a rencontré et aimé tous les peuples de la terre et qui a vécu tous les sentiments et toutes les émotions des autres hommes.

Un sage pourra se distinguer par ses actions et par les préalables qui l'auront conduit à décider de mener ces actions. Mais parfois la sagesse lui dictera de mener ces actions de façon différente ou de ne pas les accomplir, selon les circonstances.

Le sage n'est pas un homme parfait. Le sage n'est pas à l'abri de commettre des erreurs. Mais lorsque il en aura commis, il les reconnaîtra, il les réparera, il demandera pardon à ceux qu'il aura pu léser et il paiera sa dette jusqu'au bout, dut-il suer sang et eau, jusqu'à ce qu'elle soit acquittée. Mais surtout, il tirera toujours la leçon de ses erreurs et saura ne jamais plus les répéter. Car nos erreurs, si elles nous font souffrir et font souffrir d'autres êtres, nous apportent cette grande richesse

qu'est l'expérience. Cette même expérience qui nous apprend aussi à accepter et à pardonner les erreurs des autres.

Le sage n'est pas un être passionné. C'est un être réfléchi. Il n'éprouve pas de haine dévorante ni de fanatisme. Il cherche seulement à comprendre. Mais il peut aussi aimer ou ne pas aimer, tout simplement.

Le sage s'est détourné et s'est affranchi de toutes les passions qui aliènent les autres hommes et les maintiennent dans un demi-esclavage physique et intellectuel.

Il a atteint la sérénité de l'esprit et du corps à la suite d'un long travail sur lui-même. Il a su contrôler et maîtriser ses hormones, ses pulsions et ses instincts, tout ce qui représente notre part biologique animale.

L'homme ordinaire parle beaucoup, à tort et à travers. Il s'écoute parler. Il fait beaucoup de bruit, il voudrait être le centre de tout les intérêts, car son ego est immense, et être considéré comme le plus grand, le plus beau, le meilleur.

Le fou veut toujours imposer son avis aux autres.

Le sage ne parle pas ou peu. Il écoute, observe et se tait. Il est un éternel apprenti, car il a compris qu'aucun être humain ne pourra jamais détenir toute la science ni toute la connaissance. Il a compris que la plupart des hommes ne retiennent jamais les leçons de la vie ou de l'histoire. Il a aussi compris que celui qui parle tout le temps est sourd et que le seul à s'enrichir véritablement est celui qui écoute. Mais c'est une richesse intérieure, qui ne se monnaie pas. Le sage n'impose jamais son point de vue. Il ne viendra jamais vous dire ce que vous devriez faire. Il sait bien que les hommes sont sourds à la raison et au bon sens.

Le fou ne demandera jamais l'avis du sage. Car tous les fous se croient des sages.

Le sage saura parfois demander l'avis d'un homme simple, d'un homme auquel on ne pense jamais à demander son avis, sans que l'on sache pourquoi. Car le sage sait qu'en chaque être humain il existe des parcelles de sagesse. Et parfois, celui qui regarde les choses de l'extérieur, de très loin, peut avoir un avis beaucoup plus sensé et sage que celui qui est au cœur de l'action est qui est totalement concerné et impliqué dans sa problématique.

Le sage n'est ni un moraliste ni un grand donneur de leçons comme, il y en a tant. Il sait que la sagesse vient du cœur, de l'intérieur de l'être. Le sage n'est pas parfait et il le sait.

Le sage n'accuse pas, ne critique pas, ne condamne pas. Il essaie seulement de comprendre. L'homme ordinaire se plaît à accuser et à condamner les autres hommes, non pas pour les fautes qu'ils ont commises mais parce qu'en abaissant un autre il croit s'élever. Les hommes ont ce besoin d'abaisser les autres, toujours et partout. L'autre est différent, cela suffit à l'accuser et à le condamner. Dans la chanson de Gilbert Bécaud « L'orange du marchand », on se demande pourquoi les gens veulent pendre ce pauvre type pour un simple vol d'orange qu'il a commis ou

non. Mais on comprend tout lorsque quelqu'un lui dit : « Tu es un étranger et tu portes malheur... »

Le sage possède un raisonnement sain, une conscience aiguë de la réalité des choses, un grand sens de la justice et de l'équité et de ce qui est bon ou mauvais pour l'homme et pour la nature.

Le sage se gardera de juger sans connaître tous les tenants et aboutissants d'une situation. Et encore portera-t-il un jugement empreint de réserve, car il sait combien les apparences sont trompeuses et combien les hommes sont habiles à les manipuler et à les faire paraître différentes de ce qu'elles sont réellement.

Le sage se garde de juger un autre homme de manière définitive, car il sait que bien des choses restent souvent dans l'ombre dans la personnalité d'un être humain et qu'un jugement est toujours perverti s'il n'a pas été fait en parfaite connaissance de cause.

L'homme qui est moins fou ou moins stupide que les autres viendra un jour voir le sage et lui demandera comment faire. Alors, le sage lui répondra avec bienveillance et lui expliquera comment il pourrait faire ou comment il pourrait apprendre à le faire ou si il doit effectivement le faire ou ne pas le faire. Et l'homme moins stupide s'en retournera enrichi de ce contact et de cet échange. Et celui-là aura fait un pas vers la sagesse en acceptant un autre avis que le sien.

Chez certains peuples d'Afrique et d'ailleurs, il existe dans chaque village un homme que l'on respecte et que l'on vénère simplement pour sa sagesse. On vient de loin pour le consulter et lui exposer ses problèmes. Il est toujours là, à l'écoute, et il donne parfois des conseils. Quand il ne sait pas, alors, il dit : je ne sais pas.

Dans nos pays, celui qui ne sait pas n'osera jamais l'avouer, par peur du ridicule, par peur de passer pour un inculte ou un idiot. Mais la grande sagesse consiste pourtant bien à ne pas donner d'avis si l'on n'en a pas, plutôt que de donner un mauvais avis qui peut ruiner la vie d'une personne.

Beaucoup d'hommes ne sont pas forcément des sages, mais, occasionnellement, leurs comportements, leur actions ou leurs paroles seront guidés par la sagesse. Un homme peut être touché par la sagesse à certains moments de sa vie et pas à d'autres, tout aussi bien qu'en certains lieux ou en certaines circonstances.

Si des hommes peuvent parfois faire preuve de sagesse, très rares et exceptionnels sont les hommes qui peuvent justement mériter le titre de sage, car si le germe de la sagesse demeure en chaque être humain, celui de la folie lui reste intimement lié toute sa vie, quelque part dans les méandres du labyrinthe de son cerveau. Et l'histoire et l'expérience ont plus d'une fois montré que le pas à franchir était dérisoire entre sagesse et folie.

Si un jour, sur votre route, vous croisez un homme qui se dit être un sage, fuyez-le. Car les vrais sages sont des hommes qui possèdent les vertus de la sagesse et qui en ont à peine conscience et plus que tout ne s'en enorgueillissent jamais.

Les sages n'ont pas de boutiques, ni d'entreprises, ni de multinationales, ni de capitaux, ni d'actions en bourse. Le sage est un homme simple et bon, sans haine ni passion. Le sage est un être illuminé. Il a reçu la lumière de la raison, du bon sens et du discernement.

Et il suffit de lui demander de nous communiquer un peu de sa lumière pour qu'il nous l'offre comme un trésor précieux. Mais la plupart des hommes sont trop arrogants pour reconnaître un sage parmi eux et trop orgueilleux pour s'abaisser à le consulter.

Le sage ne cherche pas à occuper une place qui n'est pas la sienne. Et lorsque il occupe une place à laquelle il a fait son temps, c'est avec grâce qu'il la quitte et la laisse à un autre.

Le sage ne consacre pas sa vie à la poursuite de la performance, quelle qu'elle soit, physique, sportive, technique, sport-extrémiste, gratuite ou pour voir son nom inscrit dans le Livre des Records. Ce sont de fausses performances, seulement celles de l'ego, c'est-à-dire de l'illusion.

La seule performance qui peut grandir un homme, c'est de devenir un homme meilleur et plus éclairé, un homme plus sage.

L'âge ne confère pas la sagesse. L'âge ne fait rien à la sagesse. Un enfant peut être un sage tout comme peut être fou un très vieil homme.

Le sage ne fait pas de différence entre les hommes, malgré tous les efforts que font les hommes pour tenter de se différencier les uns des autres et bâtir des remparts entre eux.

Les sages sont souvent gênants pour les hommes passionnés, orgueilleux et arrogants. Alors, les sages sont parfois mis en prison ou assassinés.

Mais lorsque meurt un sage de la main d'un fou, c'est toute l'humanité qui meurt.

Pourtant, en chaque être humain existent les germes de la folie comme de la sagesse.

Mais aussi longtemps qu'il y aura des hommes sur terre, la folie tentera d'anéantir la sagesse.

Finalement, il ne doit pas véritablement exister d'hommes sages, en ce monde.

La nature éminemment biologique des hommes leur interdit la plupart du temps de mériter ce qualificatif. L'homme a besoin de vivre sa vie, ses besoins vitaux, ses instincts, ses pulsions. Et la sagesse n'y a rien à voir.

Mais la sagesse peut se trouver dans les paroles ou les actions ou les deux de certains hommes dont le jugement est plus sain et plus proche de la grande sagesse que celui de la plupart des autres hommes. De tels hommes ne prétendent pas être des sages et leur façon de penser les retient le plus souvent d'un tel acte d'orgueil.

Peu importe, au fond, qu'il n'y ait pas de sages, si les paroles et les actions des hommes pouvaient être de plus en plus nombreuses à se teinter de sagesse.

On rencontre des tas de faux sages, des hommes qui voudraient bien qu'on les considère comme des sages et qui n'en sont pas.

La sagesse est peut-être aussi la capacité de voir les choses sous un angle très différents de celui du commun des mortels. Le sage connaît l'inéluctabilité des choses et il les accepte. Mais il sait aussi que l'homme peut agir sur cette inéluctabilité, si il le veut et si il en possède les moyens matériels. Mais la sagesse doit impliquer une positivité du raisonnement. Positivité et constructivité. Ce qui est positif ou constructif est bon pour l'homme. Mais il existe des situations de paradoxe dans lesquelles le sage ne possède pas forcément une réponse aux nécessités du problème posé. Parfois, construire est nuisible à l'homme.

Par exemple, face au développement démographique planétaire inéluctable, on peut adopter plusieurs attitudes : Laisser faire les choses et les risques qu'elles peuvent engendrer, ou bien agir sur les choses en tentant de limiter la surpopulation par des moyens scientifiques, ou encore provoquer des guerres et des conflits qui feront forcément diminuer les chiffres de la population mondiale.

Ce sont des considérations que l'on ne peut pas ignorer. Laisser faire est peut-être une mauvaise attitude qui va conduire à un accroissement des chiffres, mais qui n'est pas liberticide ni oppressive. Limiter le développement démographique par des artifices scientifiques imposés ou acceptés revient à jouer avec la nature même des choses et peut être considéré comme une atteinte aux libertés et aux droits de l'homme. Enfin, provoquer la destruction en masse et la disparition de centaines de millions d'humains est une chose barbare qui revient à fouler aux pieds tous les progrès de l'humanité en termes de civilisation et de recherche de la paix, mais permettra aussi à plusieurs générations de profiter plus pleinement des ressources de la terre et d'un renouveau d'activité.

Le vie dans la nature est une succession de cycles de destruction, de mort et de renaissances. Les saisons, par exemple. Les arbres perdent leurs feuilles qui deviendront un humus dans lequel germeront de nouvelles pousses d'arbres. Dans le règne animal, les problèmes de surpopulation se règlent simplement par la mort des plus faibles.

Et puis, il y a eu de nombreuses aires glacières et tropicales qui se sont alternées et ont donné naissance à des espèces nouvelles et provoqué la disparition d'autres espèces.

L'homme est devenu le plus grand prédateur et a dominé le règne animal. Mais l'homme a aussi créé de nombreuses choses qui contribuent à détruire la nature et menacent l'équilibre entier de la planète. L'homme a-t-il le droit de détruire la nature ?

L'homme doit-il être la dernière créature de la terre avant son extinction ? Qui a dit que l'homme devait vivre éternellement, alors que la totalité des espèces animales ont une durée de vie limitée ?

Rien, dans l'univers, n'échappe à la grande loi de l'impermanence.

Benjamin EVANS